

# Balthazar de Gachéo et le vitrail de saint Étienne au transept de la cathédrale de Toul

La cathédrale de Toul est l'un des édifices médiévaux les plus imposants de Lorraine ce qui se justifie par le fait que Toul était le siège d'un des trois grands évêchés lorrains avant que la ville n'en soit dépossédée, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au profit de Nancy. Les évêques de Toul étaient directement vassaux du Saint Empire et leurs possessions, s'étendant initialement jusqu'aux Vosges, en faisaient de grands seigneurs qui réunissaient les titres de comte et d'évêque depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais, au cours du Moyen âge déjà, leur temporel fut fortement réduit par les empiètements de puissants voisins : duché de Lorraine, comté de Bar et évêché de Metz. En outre, les bourgeois de Toul s'étaient, comme ceux de Metz, soustraits à la tutelle de l'évêque, souvent retiré à Liverdun, comme celui de Metz à Vic-sur-Seille. Lors du rattachement des trois évêchés à la France, Toul apparaissait déjà comme le moins important des trois. Les évêques et le chapitre, doté de ses biens propres, avaient cependant pu édifier une très vaste cathédrale qui a inspiré bien d'autres édifices moins importants en Lorraine <sup>1</sup>. Le chœur, le transept et la nef du XIII<sup>e</sup> siècle avaient été complétées, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par une magnifique façade à deux tours ornée d'une profusion de statues. Mais des défauts de construction, le délabrement, les destructions dues à la révolution ( la statuaire de la façade fut totalement détruite en 1793 ) laissaient la cathédrale dans un état consternant au XIX<sup>e</sup> siècle.

Si Prosper Mérimée ne la tenait pas en haute estime, bien qu'elle ait été inscrite, dès 1840, à l'inventaire des monuments historiques à sauvegarder <sup>2</sup>, son successeur à l'inspection générale des monuments historiques en 1860, le peintre et architecte Emile Boeswillwald (1815-1896) <sup>3</sup>, protestant d'origine alsacienne, s'attachera personnellement

à la restauration des deux grands édifices religieux de Toul : la cathédrale et la collégiale Saint-Gengoult. Si cette dernière avait assez bien conservé ses vitraux, ceux de la cathédrale avaient beaucoup souffert. Le transept présentait deux « murs de lumière » ( qui ont sans doute inspiré ceux de la cathédrale de Metz ). La grande verrière du transept gauche (1503), un chef d'œuvre des verriers de la Renaissance dû à Jean de Soissons, un maître qui avait côtoyé Valentin Bousch sur le chantier de la basilique Notre-Dame-du-Port, présentait, sous une rose très élaborée, le couronnement de la Vierge, au-dessus d'une galerie de saints dans des « tabernacles » d'architecture flamboyante. L'entreprise verrière Champigneulle, d'origine messine mais installée à Bar-le-Duc après l'annexion, fut chargée de sa restauration en 1886 après des dégâts dus à la guerre de 1870. Mais les verrières de l'abside demandaient une véritable reconstitution et surtout il n'y avait plus trace de la grande verrière du transept droit très endommagé.

Cette tâche immense fut confiée à Casimir Balthazar de Gachéo (1811-1875) <sup>4</sup>. Apparenté par sa grand-mère aux De Wendel et né dans leur château de Hayange où il a passé son enfance <sup>5</sup>, il est parti étudier la peinture à Paris dans l'atelier de Paul Delaroche qui a remis au goût du jour les sujets puisés dans l'histoire de France. Il y a côtoyé Thomas Couture et Jean-Léon Jérôme. En 1837, il se fait remarquer au salon de peinture par un tableau représentant un personnage d'une pièce de théâtre de Goethe : le chevalier médiéval Goetz von Berlichingen. Il peint de nombreux portraits et des tableaux à sujets historiques et religieux. En 1856, son mariage l'amène à s'établir à Toul où il va se consacrer essentiellement à dessiner des cartons pour les vitraux de la cathédrale. Érudit, passionné d'histoire et d'archéologie,

1. Marie Claire BURNAND, *La Lorraine gothique* (Picard, 2011) met bien en évidence cette importance décelable dans certains édifices messins comme Saint-Vincent. On pourra, outre la bibliographie se référer pour l'architecture de la cathédrale aux articles sur le web de Wikipedia et de la base de données du patrimoine du génie civil Structurae : <http://fr.structurae.de>

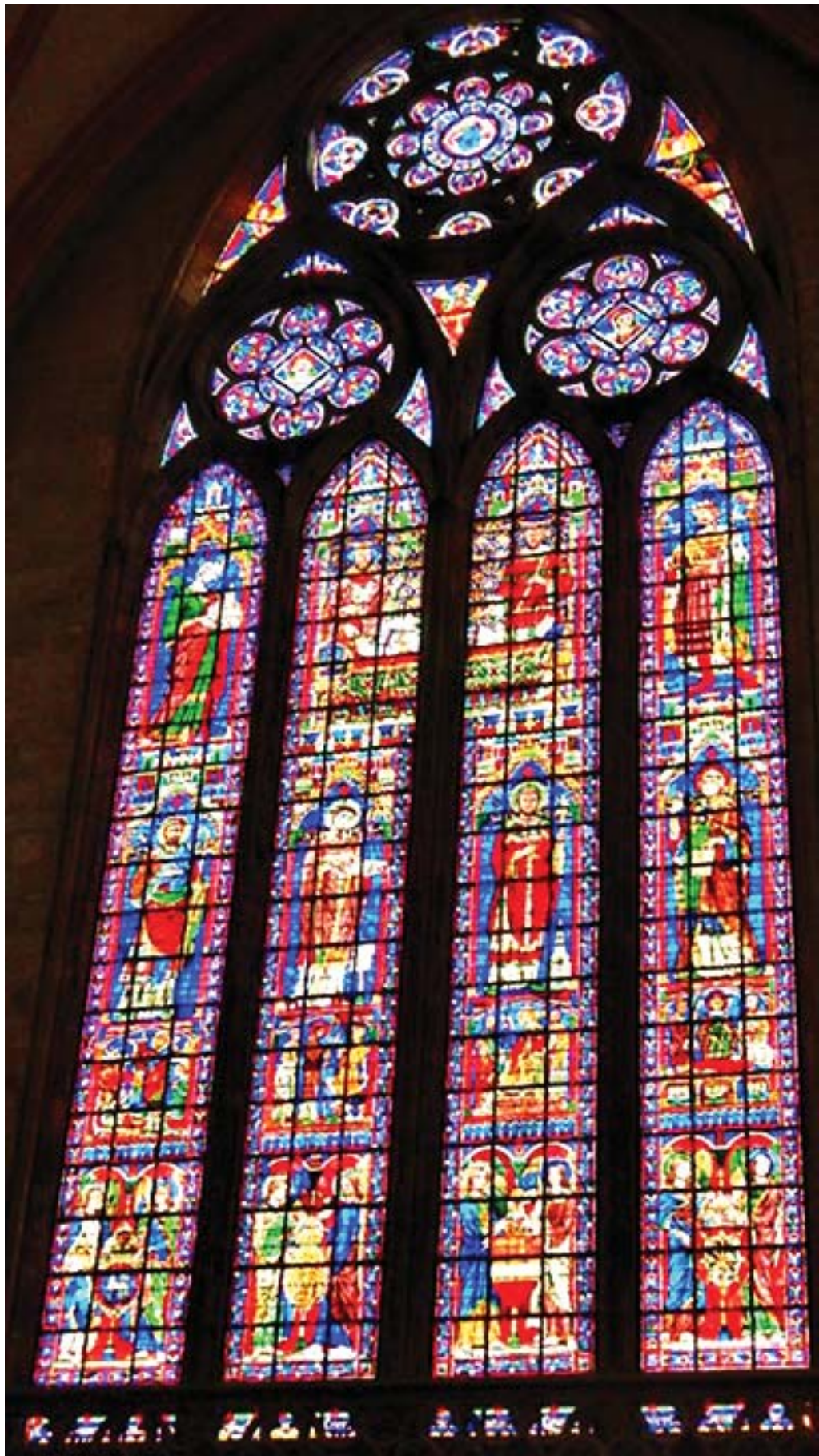
2. L'inventaire des monuments historiques de 1840 (voir base Mérimée) ne retient que fort peu d'édifices religieux en Lorraine ( par exemple pour Metz seulement la chapelle des Templiers ). Y figurent cependant trois grands édifices pour le diocèse de Toul : la cathédrale de Toul, la

basilique Saint-Nicolas-de-Port, l'église Saint-Martin de Pont-à-Mousson.

3. On trouvera une notice sur Boeswillwald dans la base Structurae ou sur le site de l'école des Chartes consacré au répertoire des architectes diocésains du XIX<sup>e</sup> siècle : [elec.enc.sorbonne.fr](http://elec.enc.sorbonne.fr)

4. On trouve une notice très détaillée sur Balthazar de Gachéo dans le n° 64 des *Études toulaises* (1992), due à Nadine THIÉBAUT-FREY, consultable sur [www.etudes-touloises.fr](http://www.etudes-touloises.fr). On peut consulter aussi *La Moselle et ses artistes* de Pierre BRASME (éditions Serpenoise, 2002).

5. L'église Saint-Martin de Hayange possède dans le transept deux tableaux qu'il a peints en 1851. On peut les voir sur [organum-hayange.fr](http://organum-hayange.fr)



il y fera preuve d'une grande rigueur et d'un grand talent. On pense reconnaître son portrait dans un soldat avec barbe et moustache, équipé d'une lance, à l'arrière-plan de la scénette liée à saint Gérard dans le vitrail de l'invention des reliques de saint Etienne.

Le transept méridional, reconstruit en 1853, attendait donc une verrière qui serait digne de celle subsistant dans le transept septentrional. Faisant appel à un maître verrier réputé, Nicolas Coffetier, élève du messin Maréchal, qui avait collaboré avec Viollet-le-Duc pour les chantiers de Bourges, de Chartres et de Notre-Dame de Paris, Balthazar de Gachéo va réaliser, pour le transept de la cathédrale, ce qu'on peut considérer comme son chef d'œuvre : un immense vitrail <sup>6</sup>, centré sur « l'invention » <sup>7</sup> des reliques de saint Étienne mais consacré aussi aux évêques de Toul.

Premier martyr de la chrétienté selon les Actes des Apôtres <sup>8</sup>, lapidé après avoir été traduit devant le sanhédrin de Jérusalem pour blasphème, saint Etienne était le « patron » des cathédrales de Toul et de Metz et de nombreuses autres cathédrales françaises comme celles de Sens et de Bourges.

Le vitrail aux couleurs chatoyantes (combinant le bleu, le rouge, le vert, le jaune et le blanc sous des rosaces où domine le bleu céleste) est mis en place en 1863. Il témoigne d'un ancrage sur l'histoire et l'archéologie donnant une large place aux personnages liés au diocèse de Nancy et Toul.

La découverte du corps de saint Etienne, retrouvé intact en 415 dans son linceul après qu'un modeste prêtre d'un village de Palestine, Lucien, ait été informé par une vision que le saint était enterré dans sa paroisse, a eu un immense retentissement dans le monde chrétien. La scène est souvent représentée dans les verrières des cathédrales

6. On trouvera d'autres photographies du vitrail notamment des vues de la rosace sur le blog Patrimoine de Lorraine. [blogspot.patrimoine-de-lorraine.com](http://blogspot.patrimoine-de-lorraine.com). En revanche l'Inventaire des vitraux lorrains ne lui accorde guère de place.

7. L'inventio reliquarum est la redécouverte miraculeuse des restes de personnages saints ou d'objets ayant un rapport avec eux. La plus célèbre est l'invention de la sainte Croix (ou vraie Croix), relatée par saint Ambroise, évêque de Milan en 395. Selon lui, la croix du Christ aurait été retrouvée par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin en 325. De nombreuses œuvres d'art s'en inspireront.

8. Le martyre et l'invention des reliques de saint Etienne sont mentionnés dans *La légende dorée* du franciscain Jacques de VORAGINE, achevée en 1265 qui se trouve, selon Émile Male, à la base de l'iconographie

développant la vie de saint Etienne, comme à Bourges, bien que l'image attachée à ce saint soit plus généralement la scène de la lapidation qui occupe par exemple la place centrale dans les verrières du chœur à Metz. Dans la cathédrale de Toul, on trouve la lapidation représentée dans un des médaillons des verrières néogothiques de l'abside, dessinées elles-aussi par Balthazar de Gachéo, et réalisées par le verrier Le Prevost en 1874-1876.

Ici la scène s'étend sur les deux lancettes centrales. Le corps est entouré de deux personnages, sans doute l'évêque Jean de Jérusalem à gauche et le prêtre Lucien à droite en surplis rouge. Le corps fut emmené solennellement à Jérusalem à la demande de l'évêque Jean. C'est ce transfert qui est commémoré par la saint Etienne, le 26 décembre. Par la suite, une main de saint Etienne fut envoyée à Constantinople, en 429, puis l'impératrice Eudocie, épouse de l'empereur d'Orient Théodose II (408-450), retirée à Jérusalem après des intrigues menées à la cour contre elle, fit agrandir l'église située sur le lieu de la tombe et y fonda un monastère où elle voulut être enterrée. C'est elle qui est représentée tenant la maquette de l'édifice qu'elle a fait construire. A droite se tient le duc de Lorraine et de Bar Antoine (règne 1508-1544) tenant le reliquaire renfermant deux côtes de saint Etienne qu'il a offert à la cathédrale de Toul. Il est aisément identifiable par le bras armé descendant des nuées figuré derrière lui ( dans l'angle de droite ), un des emblèmes de la maison de Lorraine depuis René II qui l'arborait à la bataille de Nancy.

Au-dessous, sous des éléments architecturaux assez sommaires ( surtout si on les compare aux « tabernacles » de la verrière de l'autre bras du transept ), formés de châteaux crénelés ( castilles ) et d'églises très schématisés d'inspiration plus romane que gothique, sont représentés quatre évêques de Toul <sup>9</sup>, qui ont bénéficié de la canonisation. Ils sont représentés nimbés mais non coiffés

d'une grande partie de l'art médiéval ( cf. Émile MÂLE : *l'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*. Thèse de doctorat, 1898 qui a fait l'objet de plusieurs rééditions ). En ce qui concerne saint Etienne, Jacques de Voragine se réfère lui-même à saint Augustin.

9. Le choix de consacrer une part du décor sculpté ou sous forme de vitraux aux personnages en rapport avec le lieu et l'édifice était courant dans les cathédrales médiévales, qu'il s'agisse du saint patron de l'église, du fondateur du diocèse, des évêques ayant acquis une réputation de sainteté ou des saints dont le diocèse possédait des reliques ( cf. Emile MÂLE ). À Toul avait existé sur la façade une « galerie des évêques » et, au XVII<sup>e</sup> siècle encore, des panneaux peints ont été placés devant les armoires des reliques dans l'abside dont plusieurs représentent des saints évêques du diocèse.



de la mitre. En revanche, si saint Mansuy ne le porte pas (il n'est pas connu avant le X<sup>e</sup> siècle tout comme la mitre), les autres évêques semblent porter le surhuméral<sup>10</sup>, une sorte de large étole richement ornée notamment de gemmes diverses, ornement vestimentaire emprunté aux empereurs byzantins ou aux grands prêtres du temple de Jérusalem et réservée à quelques évêchés essentiellement dans l'empire germanique. On le trouve pourtant représenté sur le tombeau de saint Mansuy sculpté au XVI<sup>e</sup> siècle pour l'abbaye où il était inhumé. En allant de gauche à droite sont représentés, conformément à la chronologie, saint Mansuy, saint Evre, saint Gérard et saint Léon IX. En dessous des quatre évêques, de petites scènes, dans un style naïf, illustrent des épisodes de leur histoire légendaire.

Saint Mansuy est le premier évêque de Toul vers 365-400<sup>11</sup>. Sa vie légendaire est relatée par l'écolâtre de l'abbaye Saint-Evre de Toul, Adson de Luxeuil, au X<sup>e</sup> siècle. Envoyé par le pape Damase pour évangéliser la province de Belgique, installé dans un ermitage aux portes de la ville de Toul qui demeurait hostile, saint Mansuy sauve miraculeusement le fils du gouverneur romain.

*« Un jour que les Tulois se livraient à la joie d'une fête et à leurs jeux accoutumés, le fils du gouverneur tomba par accident du haut des remparts dans la Moselle. Tous les efforts pour sauver*

*cet enfant furent inutiles, son corps même ne put être retrouvé ». Les dieux païens invoqués ne furent d'aucun secours mais la mère fit un rêve l'incitant à recourir à l'ermite. « L'homme de Dieu se fit conduire à l'endroit où l'enfant était tombé dans la Moselle. Là, s'étant prosterné, il invoqua le nom de celui à qui toute puissance a été donnée et bientôt apparut sur l'eau le corps du jeune homme ». De nouveau Mansuy pria et demanda la résurrection du défunt. « à la parole de l'évêque, il se leva plein de vie et Mansuy le remit à ses parents en présence d'une foule considérable émerveillée... Mansuy ayant instruit des vérités chrétiennes les citoyens de Toul et leur chef leur adressa solennellement à tous le baptême »<sup>12</sup>.*

Balthazar de Gachéo en a fait le thème de la scène située en dessous du saint : celui-ci lève les bras pour remercier le ciel tandis que l'enfant allongé sur un lit revient à la vie, devant un personnage agenouillé, sans doute son père. Ce miracle était un thème populaire souvent représenté. Jacques Callot lui avait consacré une gravure. La sépulture de l'évêque dans le modeste oratoire Saint-Pierre, en dehors de la ville, qui deviendra l'abbaye Saint-Mansuy sous l'évêque saint Gérard sera un lieu de pèlerinages et, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, on la recouvrira d'un monumental tombeau représentant le saint évêque en gisant (transféré depuis 2012 dans la cathédrale).

10. On trouve une notice sur le surhuméral dans le n° 134 des *Études Tuloises* (2010) par Alde HARMAND dans une étude sur les insignes pontificaux du tombeau de Hugues des Hazards. Le surhuméral était un atout dans la rivalité entre les évêchés lorrains.

11. Bien que la tradition de l'évêché de Toul en fasse un envoyé de saint Pierre pour égaler en ancienneté l'évêché de Metz qui donne à saint

Clément la même origine. Pierre-Etienne GUILLAUME démontre longuement l'in vraisemblance de cette tradition qui remonte à Adson. 12. P.-E. GUILLAUME, p 81/82. Saint Mansuy est fréquemment représenté en compagnie de l'enfant qu'il a ressuscité. C'est le cas dans le panneau peint pour le chœur de la cathédrale de Toul au XVII<sup>e</sup> siècle comme sur une des portes en bois de l'église Saint-Evre de Nancy (XIX<sup>e</sup> siècle).



Le second évêque représenté est **saint Evre**, 6<sup>e</sup> évêque de Toul de 500 à 507, tenant les Évangiles. Né dans un village près de Troyes, d'abord homme de loi, il était devenu prêtre dans l'entourage de saint Loup, évêque

plus tard une abbaye bénédictine se développa sur ces lieux qui prit le nom de Saint-Evre. Elle joua un rôle très important dans la vie religieuse et culturelle du diocèse. La scène à ses pieds le représente, accompagné d'un clerc et d'un enfant de chœur, chassant par un signe de croix le démon du corps d'un possédé enchaîné. On l'invoquait pour la délivrance des « possédés ».



« Au retour de ce voyage, le bienheureux évêque rendit à lui-même et à sa famille un individu agité d'esprit méchant ». C'est « en mémoire de ce prodige qu'il est ordinairement représenté comme exorcisant un énergumène »<sup>13</sup>.

de Troyes, né et formé à Toul. À la mort de l'évêque de Toul saint Ursus, saint Evre fut choisi pour monter sur le siège épiscopal de cette ville. Il fonda une église dédiée à saint Maurice au-delà des murailles où il fut enterré. De nombreux miracles y attirèrent les pèlerins et deux siècles



13. P.E. GUILLAUME, p 136.

Saint Gérard est sans doute le plus populaire des évêques de Toul<sup>14</sup>. Sa vie est connue par le manuscrit de Widric, abbé de Saint-Evre, rédigé à la demande de saint Léon. A la mort de saint Gauzelin, 32<sup>e</sup> évêque, survenue en 963, le chapitre demanda à l'archevêque de Cologne, Brunon, frère de l'empereur Otton Ier et tuteur du jeune Otton II, associé au trône et futur empereur en 973, de lui désigner un successeur. Brunon choisit un jeune chanoine de Cologne, cellérier du chapitre, de haute naissance, Gérard. À 28 ans, celui-ci devient ainsi le 33<sup>e</sup> évêque de Toul, non sans susciter l'hostilité de familles nobles de la ville. Son long épiscopat (963-994) correspond à une période de retour à la prospérité après les désastres liés aux invasions hongroises malgré les fortes tensions qui accompagnent en Lorraine le règne d'Otton II. Il impose son frère Ancelin comme comte de Toul pour le seconder dans la défense du temporel de l'évêché face aux ducs de Lorraine de la dynastie d'Ardenne et face à leur parent l'évêque de Metz Thierry. La rivalité est particulièrement forte dans les Vosges, où Gérard doit son nom à saint Gérard. Il ne peut empêcher le duc de Lorraine d'imposer son autorité sur les mines des Vosges par la création du chapitre de Saint-Dié soustrait à l'autorité de l'évêque. Grand bâtisseur, il fonde l'abbaye Saint-Mansuy et la future collégiale Saint-Gengoult après avoir soustrait au diocèse de Langres les reliques de ce saint bourguignon. Il entreprend la reconstruction de la cathédrale, jetant les bases du chevet et du transept romans dont il organise la dédicace en 981. Grand amateur de reliques, il procure entre autres à la cathédrale le saint Clou, provenant de la croix du Christ qui était conservé à Cologne et un morceau de caillou, relique du martyr de saint Etienne cédée par l'évêque de Metz. Il commande à l'écolâtre de l'abbaye Saint-Evre, Adson de Luxeuil, la vie de saint Mansuy. Dans le vitrail, il tient le reliquaire du saint Clou et, à ses pieds, est représenté un édifice religieux : l'abbaye Saint-Gengoult qu'il a fait construire à moins qu'il ne s'agisse de la cathédrale romane dont il a entamé la construction. Dans la scène à ses pieds, on le voit assis sur un trône ( qui ne ressemble guère au « siège de saint Gérard », en pierre qui se trouve toujours dans le chœur de la cathédrale )<sup>15</sup>. Saint Gérard tient une bourse qui



rappellerait ses efforts pour assurer la prospérité de la ville en attirant les banquiers lombards, représentés par un homme agenouillé. En octobre, se tenait à Toul la foire du saint Clou liée à la vénération de la relique qui attirait les foules. Derrière lui se tient un dignitaire laïc qui peut être son frère, le comte de Toul. Le quatrième personnage avec la lance aurait les traits de l'artiste Gachéo<sup>16</sup>. Au pied de l'évêque se trouvent des objets qui sont des instruments de mesure liés au vin et au grain :

*« Rentré dans sa ville épiscopale, saint Gérard... établit, pour la vente des vins et du grain, des mesures fixes qui sont restées en usage dans le Toulois jusqu'à l'introduction du système décimal »<sup>17</sup>.*

Si saint Etienne est le patron de la cathédrale, on peut dire que saint Gérard est devenu le saint patron de Toul. C'est sous son nom que les chanoines organisaient des quêtes pour l'achèvement de la cathédrale.

Le dernier évêque de Toul représenté est Bruno de Dabo, devenu pape sous le nom de Léon IX<sup>18</sup>. Né en 1002, dans la famille des comtes d'Eguisheim-Dagsbourg, apparentée à l'empereur Conrad II, Bruno de Dabo ( ou Dagsbourg ) est le fils cadet d'une famille de neuf enfants. Destiné à la prêtrise, il est confié dès cinq ans à l'école cathédrale de Toul. Devenu chanoine de la cathédrale Saint-Etienne, il succède, en 1026, à 24 ans à l'évêque Hermann. Très actif, il réforme suivant la règle de Cluny

14. On trouvera une notice très détaillée à propos de saint Gérard et son iconographie sur le site du diocèse de Saint-Dié : [www.catholique-vosges.fr](http://www.catholique-vosges.fr) et sur les saints toulois dans la rubrique sanctual/propres diocésains du site [www.introibo.fr](http://www.introibo.fr) ainsi bien sûr que dans l'histoire du diocèse de Toul de l'abbé P.-E. GUILLAUME dont les citations suivantes sont extraites. P.E. GUILLAUME s'appuie sur les hagiographies médiévales et les travaux de Dom Calmet : Histoire de la Lorraine (1728)

15. Ce siège n'est d'ailleurs probablement pas antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle.

16. Reprenant une pratique de la fin du Moyen âge, les artistes et architectes du XIX<sup>e</sup> siècle aiment assez apparaître dans leur œuvre. Par exemple, les bustes de Tornow et Dujardin sont présents du côté intérieur du grand portail de la cathédrale de Metz, rebâti dans le style gothique.

17. P.-E. GUILLAUME, p 286.

18. Une vie du pape Léon IX, utilisant la vita loenis noni due à un moine contemporain du pape, traduite par Monique GOUILLET et présentée par Michel PARISSÉ a été publiée aux éditions Les Belles Lettres en 2009.

les monastères de Toul : Saint-Evre et Saint-Mansuy et l'abbaye vosgienne de Moyenmoutier, achève aussi la fondation de l'abbaye de femmes de Poussay. L'empereur Henri III (règne 1039-1056), très pieux, qui avait succédé à son père, Conrad II, descend à Rome en 1046 pour se faire couronner. L'anarchie y régnait avec quatre papes se disputant le titre. Cela l'amène à désigner lui-même un pape en la personne de l'évêque de Bamberg qui devient Clément II et procède au couronnement. Mais Clément II meurt au bout de trois mois de pontificat et l'évêque de Brixen, choisi pour lui succéder, meurt à son tour au bout de quelques semaines. L'empereur fait alors appel à l'évêque de Toul qui devient, en 1049, le pape Léon IX tout en conservant son diocèse. Il sillonne la chrétienté, assistant à la dédicace des nouvelles églises en Lorraine ( Sainte-Madeleine à Verdun, Saint-Arnould à Metz, l'abbatiale de Remiremont ), réunissant de nombreux synodes pour imposer ses réformes : lutte contre la vente des sacrements ( simonie ), communion avec du pain non levé, obligation du célibat et interdiction de la barbe pour les ecclésiastiques. Il est aidé par ses conseillers lorrains : Hugues le Blanc, de Remiremont, Udo de Toul, Humbert de Moyenmoutier, ou son chancelier Frédéric de Lorraine, fils de Gothelon, comte de Verdun et duc de Lotharingie, qui deviendra le pape Etienne IX (1057-1058). Il doit faire face aux ambitions des Normands qui veulent se rendre maîtres de l'Italie du Sud. Il se met lui-même à la tête d'une armée mais est battu et fait prisonnier par le chef normand Robert Guiscard qui le libère pour qu'il aille mourir à Rome. Il a envoyé auparavant à Byzance Humbert de Moyenmoutier discuter d'une alliance contre les Normands. Irascible, Humbert de Moyenmoutier a excommunié le patriarche de Byzance, Michel Cerulaire qui, soutenu par l'empereur, refusait les réformes imposées par le pape, provoquant ainsi la rupture et surtout le Grand Schisme entre l'église romaine et l'église byzantine (1054), solidaire du patriarche. Léon IX est canonisé un peu plus de trente ans après sa mort, dès 1087 par le pape Victor III.

Dans le vitrail, il tient à la main la bulle de canonisation de saint Gérard dont il avait commandé l'hagiographie à l'abbé de Saint-Evre, Widric. En-dessous de lui, la scène représente la translation solennelle du corps de saint Gérard en 1051 dans la cathédrale de Toul où son tombeau fut placé au centre du chevet entouré par les stalles des chanoines ( détruit, il a été remplacé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par une dalle gravée de marbre noir ). Le pape, entre un abbé et un prêtre, tient la croix pontificale. Au premier plan se trouve le corps du saint revêtu de rouge.



*« Plein de vénération pour son bienheureux prédécesseur, l'illustre pontife vint en personne, à Toul, l'année suivante 1051 pour faire la translation de ses restes mortels... Le saint corps fut levé du tombeau, trouvé dans un état de parfaite conservation, ensuite transféré processionnellement du chœur de l'église sur un autel que le pape avait consacré à cet effet. »<sup>19</sup>.*

Au registre inférieur, des anges présentent des armoiries ou des sceaux en rapport avec les quatre personnages : sceau de l'abbaye Saint-Mansuy ( l'agneau pascal ), armoiries de saint Evre, armoiries de saint Gérard et de saint Léon. À noter que l'héraldique tient une grande place dans les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle sans doute plus encore que dans celle du Moyen âge. Des érudits s'emploient à retrouver les armoiries utilisées dans les siècles passés et à en confectionner de nouvelles en fonction des besoins.

**Michel MARCHAND (HPL-IMRA)**

Photographies de l'auteur

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Pierre-Etienne GUILLAUME : Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy. Paris 1866. Numérisé sur Google books  
 Jean Louis JOLIN : Toul, la collégiale Saint-Gengoult, la cathédrale Saint-Etienne. Éditions Serpenoises, 2004.  
 M. HÉROLD, X. ROUSSEL : Le vitrail en Lorraine du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Éditions Serpenoise- Centre des Prémontrés 1983.  
 M. HEROLD, F. GRATOUILLAT : Les vitraux de Lorraine et d'Alsace. Corpus vitrearum .CNRS 1994.  
 Images de saints vénérés en Lorraine : Catalogue de l'exposition commune de cinq musées lorrains. Sarrebourg, Association générale des conservateurs des collections publiques de France. Section fédérée de Lorraine, 1993.  
 Ph. MARTIN : Pèlerinages et pèlerins de Lorraine. Ed. Serpenoise. 1997.

19. P.-E. GUILLAUME, p 293.